

BLEUN-BRUG

novembre - décembre

niv. 127

du - kerzu

Poussée en avant	1
Journée d'amié	3
Folklore et psychiatrie	4
Mission bretonne en Haïti	6
Pionniers celtés	7
Festou-Noz	9
Jarl Priel	11
Terre Bretonne	12
En dépouillant mon courrier	14
Eh, est-il besoin?	16
Dirag an Azvent	17
E Breiz hag e leh all	18
Overenn Plougastel	19
Kastellin Bilbao	21
Keriolet	23
Kevrenn ar Baradouz	25
Kenstrivadeg ar han	27
Displega	30
Konkour skriva	3
couverture	3



Renseignements

Prix de l'abonnement ordinaire..... 5 NF
d'honneur 10 NF

Prière d'adresser désormais toute correspondance à **M. le Chanoine MÉVELLEC, Aumônier Général du Bleun-Brug, à la Retraite Quimperlé**, qui assure provisoirement le Secrétariat, la Rédaction et l'Administration ordinaire de la Revue, sauf pour la partie vannetaise, qui reste au Petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray.

La Trésorerie demeure aussi inchangée : **BLEUN-BRUG, 21, rue Jos. Doury, Nantes - C.C.P. 1541-90 Nantes.**

De quelques dates :

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE. — Journée d'amitié à Plougastel-Daoulas.

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE. — Réunion du Bureau Confédéral à Sainte-Anne-d'Auray, Petit Séminaire.

LUNDI 19 DÉCEMBRE. — Réunion du Comité de Cornouaille, à 19 h. 30, à la Retraite de Quimper.

LE JOUR DE NOEL. — Grand'messe radiodiffusée à 10 heures par les Moines de Landévennec. Homélie en breton par le Rév. Père Abbé.

LE DIMANCHE 29 JANVIER. — Journée d'amitié à Bannalec.

AVERTISSEMENT

Malgré tous les soins apportés à la tenue du fichier et au contrôle des bandes au départ, il y a encore des failles dans la distribution de la Revue. La plupart des erreurs viennent des changements d'adresse non faites à temps ou des adresses mal libellées. Prière de communiquer sans délai réclamations et rectifications à l'Administrateur, La Retraite, Quimperlé.



133876

La poussée en avant...

Elle existait depuis Pâques mais elle s'est accrue depuis la Session des Cadres. A ce moment là (1^{er} Septembre), notre Revue accusait 932 abonnements payés, auxquels il fallait ajouter pour le Finistère une liste de 92 lecteurs quel que peu flottants quant à la date du renouvellement de la cotisation, soit un total de 1.025.

Le 1^{er} Novembre, la caisse accuse 1.300 abonnés. La pression s'est exercée partout et les cinq diocèses bretons sont en progrès... Quatre terroirs, cependant ont reçu une poussée plus forte :

1. Le pays de Gourin-Longonnet, dans le Morbihan, avec une augmentation de 30 abonnés ;
2. Celui de Pont-l'Abbé, dans le Finistère, avec 39 abonnés de plus ;
3. La Haute-Cornouaille, entre Glomel et Gouarec, Rostrenen et Guingamp, dans les Côtes-du-Nord, avec une quarantaine de nouveaux ;
4. Et enfin le pays entre Gourlizon et Tréboul, Pont-Croix, Plouhinec et Landudec, avec près de 40 également.

Cela n'a pas empêché la progression lente et continue dans certaines régions qui avaient déjà pris une bonne avance, par exemple la zone de Quimperlé où l'on note autour de la ville une augmentation de 10 abonnés à Querrien, 9 à Rédéné, 4 à Arzano, 3 à Guilligomarc'h, pendant que Bannalec enregistre 4 de plus, tout comme Scaër et Quimperlé elle-même 15, ce qui porte à 136 le chiffre des abonnés de tout ce secteur.

La plupart de ces gains, sinon tous, sont le fruit de la propagande individuelle, du porte à porte, du contact personnel. C'est la méthode la plus simple en apparence, mais elle est la plus dure comme aussi la plus efficace. Y en a-t-il même une seule qui soit efficace en dehors de celle-là ?

Nous ne le pensons pas. Les gens sont tellement débordés aujourd'hui de papiers et de sollicitations écrites que cette publicité n'accroche plus. Et puis il faut voir le nombre de journaux, feuilles et revues qui entrent aujourd'hui tous les mois sinon toutes les semaines dans nos bonnes familles catholiques où il y a des jeunes. C'est effarant. « On pourrait encore les payer à la rigueur, vous dit-on, mais où trouver le temps de les lire ? Et l'on vient par dessus le marché nous parler d'une revue bretonne ou bilingue, comme si nous n'avions pas assez à faire ! »

Combien de fois n'avons pas entendu ce refrain et tous les couplets qui vont avec. La propagande à domicile auprès des gens de bonne volonté a au moins cet avantage de poser le problème devant les uns et les autres : « Est-ce qu'avec la complication de la vie actuelle et l'évolution des mœurs comme des idées, la langue bretonne et les trésors de notre héritage culturel, tout ce que l'on

appelle valeurs bretonnes, a encore le droit à une petite place dans les pré-occupations des Bretons, mérite encore quelques égards, peut encore provoquer un geste, un beau geste de sympathie et de soutien ? Ou bien sommes-nous déjà rendus au stade de Bethléem où il y avait place pour tout le monde dans les hôtelleries, sauf pour le Christ et les siens. »

Rien que pour avoir présenté ainsi la question, quelqu'un, qui pourrait signer ces lignes, a plusieurs fois reçu cette réponse : « Non, il ne sera pas dit qu'en Bretagne même, dans son propre pays, le Breton et tout ce qui s'y rapporte soit renié à ce point et traité de la sorte. Inscrivez-moi pour la Revue... »

Mais laissons cela. Vous aimeriez peut-être connaître la courbe ascendante des abonnés ? Celle-ci est plutôt de nature à inspirer courage et confiance.

Voici un tableau récapitulatif :

1 ^{er} Septembre 1960		1 ^{er} Novembre 1960	
Finistère	663	Finistère	793
Morbihan	150	Morbihan	203
Loire-Atlantique	50	Loire-Atlantique	55
Côtes-du-Nord	30	Côtes-du-Nord	72
Ille-et-Vilaine	30	Ille-et-Vilaine	43
Seine	26	Seine	46
Autres départements	65	Autres départements	81
Outre-Mer	11	Outre-Mer	27
Total	1025	Total	1300

Si cette poussée en avant se continue, à la fin de l'année nous serons bien près de 1500 abonnés, avec en plus la vente au numéro.

A ce moment là, l'on pourra dire que la situation sera seine. Cela nous permettra d'envisager certaines améliorations. Nous devons y penser en un siècle où les familles bretonnes ont à leur usage en français tant de belles revues illustrées pour le bien et le plaisir de toutes les générations. Il ne faudrait pas que la nôtre fasse mauvaise figure.

Trouvons donc des propagandistes, formons-les, et, à défaut, soyons-le nous-mêmes.

L'avenir est là.

LE BLEUN-BRUG.

Pensée

« Les voyages et la formation jaciste expliquent pour une large part le degré d'évolution des agriculteurs du Finistère, m'a déclarait M. de Guébriant, qui fut le promoteur de l'organisation professionnelle dans la région, et présida pendant plus de quarante ans aux destinées de l'Office Central des Associations Agricoles des Côtes-du-Nord et du Finistère. Mais je considère que le bilinguisme a aussi contribué à cette évolution. La transposition constante de la pensée du breton en français exige une gymnastique intellectuelle qui s'apparente par plus d'un trait à celle que nous avons pratiquée lorsque nous assimilons le grec et le latin. »

François-Henri DE VIRIEU

Les Journées d'Amitié

C'est le terroir nantais qui a donné le branle, pour la saison, le dimanche 2 Octobre, à Guérande : 10 Cercles Celtiques ou Bagad du diocèse de Nantes et 2 du diocèse de Vannes, avec des délégations d'inégale importance ; 140 personnes à la messe et à l'échange de vues qui suivit, tout autant pour le repas et 200 personnes à la séance de détente de l'après-midi (danses s'y le fest-noz) comme à la séance de projection de M. Séité. Cela faisait du monde, un peu trop même peut-être pour le carrefour du matin. Il n'est pas aisé de mener une discussion ou tout simplement d'exposer des problèmes devant un auditoire fort mélangé, appartenant à des générations différentes inégalement préparées à profiter de l'enseignement que l'on se proposait de donner et qui était le suivant : la place du chrétien dans les cercles et la place des cercles d'inspiration chrétienne dans les paroisses et le mouvement breton.

Enfin, nous écrit le chroniqueur, cet échange de vues au moins aura eu pour effet d'amener beaucoup de gens à se poser des questions, comme de faire sentir une faiblesse du mouvement. Pour beaucoup de ses militants, même chrétiens, la Bretagne passe avant Dieu et beaucoup d'autres n'ont pas une claire vision chrétienne du sens de leur appartenance au mouvement breton, si bien que cette appartenance n'est qu'une petite chose secondaire, une simple distraction, ou bien ils risquent de tomber dans le défaut signalé plus haut et de faire passer consciemment ou inconsciemment leur substance bretonne avant leur substance chrétienne, de concevoir la première complètement détachée de la conception chrétienne du monde...

Il est vrai que le matin, M. l'abbé Le Grand, l'aumônier du Bleun-Brug nantais, avait d'avance remis les choses au point en développant le thème : « Qui est le Christ ? Qu'est-ce qu'il est pour nous ». Néanmoins après Guérande le besoin se fit sentir de disposer d'élites déjà formées et informées, capables d'animer les séances d'études et de leur donner tout leur sens. Et c'est ainsi que fut décidée une journée de militants pour le dimanche 27 Novembre dans une Maison de Retraite, à Nantes, la Maison de Masabielle.

....

Le Léon a donné sa première journée d'amitié à Lesneven, le dimanche 23 Octobre.

Elle avait été précédée d'une réunion du Comité de Jeunes à Lesneven même, le mercredi d'avant. Des Anciens assistaient à l'élaboration du programme. Mais ils ne purent guère apporter leur collaboration pour l'exécuter. Certains jeunes trouvèrent que c'était dommage. Sans doute avaient-ils raison. Les Anciens peuvent apporter quelque chose aux Jeunes à la recherche d'une méthode et d'un plan de travail pour leurs séances d'études. La culture bretonne et la formation humaine auxquelles aspirent les membres des Cercles et

bien des isolés sont des choses que ceux-ci ne peuvent ni inventer, ni tirer de leur propre fonds.

Qui les leur donnera et vers qui iraient-ils, en dehors de ceux qui ont déjà eu le temps d'amasser les éléments de culture et de les assimiler, le temps aussi de se former des cœurs, de se forger des trempes de Bretons longuement nourris de toutes les sèves de la Tradition ?

Nous espérons qu'à Plougastel-Daoulas, pour la prochaine réunion du 11 Décembre, des Anciens seront là pour répondre à tous les besoins, désirs et exigences des Jeunes.

Sans compter que leur Journée du 23 Octobre à Lesneven fut très enrichissante et laissa un grand souvenir. Bien des éléments d'une rencontre équilibrée et même idéale se trouvaient réunis : les Cercles représentés étaient homogènes, venant du seul Léon, qui d'ailleurs avaient envoyé tous les siens, ou à peu près... Le nombre des participants : 50 à la séance du matin, 100 l'après-midi pour la visite détaillée de la basilique du Folgoat, était tout ce qu'il fallait pour que chacun profitât au maximum.

A noter la belle, la chaude cordialité de la collation, considérée à juste titre comme l'un des grands moments d'une journée d'amitié. Et, pendant que nous écrivons, se préparent pour la Cornouaille la Journée de Pouldreuzic, le 13 Novembre, et celle d'Elven, le 4 Décembre, pour le Vannetais. Et ainsi de suite tout le long de la saison, Bannalec, Auray, Plouay, Landeleau, Châteaulin, etc...

Folklore et psychiatrie

Dans un travail primé en 1959 par « L'Association de Médecine Rurale », le Docteur Garbe étudie le problème que pose « La Psychiatrie en clientèle rurale ».

A ce propos, il rappelle les travaux du célèbre psychanalyste Jung, qui ont démontré le rôle capital que joue chez tout être humain « l'amas des représentations archétypes déposées en sédiments successifs au cours des siècles, et qui définissent le patrimoine inconscient collectif » d'un groupement humain. Ce qui signifie, en bon français, que le développement et l'équilibre psychique d'un individu est influencé au départ par la mentalité de ses ancêtres. C'est ce qui forme sa structure « pré-logique ».

Et il faut se garder d'attribuer à ce dernier terme un sens péjoratif, nous dit le docteur Garbe, car « les traditions, les coutumes, qui plongent dans la nuit des temps, les manifestations admirables du folklore, sont là pour vous prouver que ce que nous appelons « primitif » revêt un caractère de grande complexité et d'immortelle sagesse ».

Voilà donc que la Science (avec un grand S) redécouvre cette *Furnez ar re Goz* que nous avons toujours honorée alors que les pseudo-scientifiques de la fin du siècle dernier en faisaient l'ennemi numéro un du Progrès...

Encore une fois « le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas »... où qu'elle ne reconnaît qu'avec bien des années de retard. Car, enfin, ce rôle que les traditions ancestrales jouent dans le subconscient des individus, s'il vient seulement d'être admis par la Raison des hommes de science, avait été ressenti depuis longtemps par le cœur des écrivains folkloriques. N'est-ce pas dès 1884, en effet, qu'Edouard Schuré écrivait dans « Les Grandes Légendes de France » :

« L'histoire nous apprend ce qu'un peuple a été dans le cours du temps ; la légende nous fait deviner ce qu'il a voulu être, ce qu'il a rêvé de devenir à ses meilleurs moments. N'est-ce donc rien pour la connaissance de sa psychologie intime ? »

« Psychologie intime » vaut bien le terme de « subconscient » ; en tout cas, il est évident qu'il signifie la même chose et que nos folkloristes ont fait de la psychanalyse des peuples... sans le savoir ! Quoiqu'il en soit, nos psychiatres savent désormais que le folklore est indispensable à l'équilibre mental des populations. Laissons donc, pour terminer, la parole au docteur Garbe :

« Restaurer justement l'équilibre entre ces valeurs traditionnelles, dans ce qu'elles ont d'enrichissant, et un souci légitime de progrès, de mieux-être matériel, constitue, à notre avis, la tâche la plus urgente de l'hygiène mentale. »

Voilà qui est clair. Si le monde dans lequel nous vivons a plus confiance dans la découverte scientifique que dans les intuitions des poètes, peu importe. La Science a parlé en notre faveur. A vous de le faire savoir.

Docteur J. TRICOIRE.

Pensée valable pour le Breton

Tant qu'un peuple tient sa langue, il se tient soi-même, car un peuple n'est que ce qu'il veut être et il ne sait plus ce qu'il veut être lorsqu'il ne sait plus comment il va parler. En effet, le jour où le Français tel qu'on le parle remplacerait le Français tel que la France veut le parler, c'est la pensée d'expression française elle-même et son rayonnement dans le monde qui se trouveraient mis en péril. A courir cette aventure, je ne sais si nous gagnerions les qualités qui nous manquent. Mais nous y perdriions certainement la plus belle que le dur labeur de tant de siècles nous ait acquise, le respect de la pensée dans le respect de son expression.

Etienne GILSON,

dans son discours de réception à l'Académie française.

Deuil

Notre Aumônier du pays nantais, M. l'abbé Legrand, est en deuil de sa mère décédée le 12 Novembre. Après les obsèques religieuses à Nantes, l'inhumation a eu lieu le 14, à Guisriff, la paroisse natale.

Toutes nos affectueuses condoléances attristées à notre cher Aumônier.

La Mission Bretonne d'Haïti

Elle fête cette année « son centenaire ».

Mais qu'entend-on pas là ?

On entend par « Bretons » en Haïti, dans le langage courant, tous les membres du clergé qui sont les pionniers depuis 1860 (ou plutôt 1864, date de l'arrivée de Mgr Testard du Gozker), prêtres de la Mission « d'Haïti », actuellement Institut séculier dans la Société des Prêtres de Saint-Jacques de Lézardien, presque tous Bretons et leur collaborateurs : Spiritains (Collège de Saint-Martiel et Maison de Rééducation avec accessoirement deux paroisses des environs de Port-au-Prince, les RR. PP. Montfortains, à qui a été confié, en 1928, le petit diocèse de Port-de-Paix). Ces deux dernières Congrégations comptent un bon nombre de Bretons, parmi leurs sujets d'Haïti, Frères de Ploërmel, Sœurs de la Sagesse.

Les cinq premiers Evêques étaient Bretons... Jusqu'en 1943 on n'en connut pas d'autres.

On peut dire donc en gros que « Breton » là-bas signifie Européen, comme « Canadien » signifie tout ce qui est américain.

Il est clair par ailleurs que ce sont les Bretons qui ont fondé l'Eglise Haïtienne. Mgr Duparc, ancien évêque de Quimper, appelait, pour cette raison, Haïti « la Bretagne Noire ».

Le clergé breton qui est depuis 100 ans sur place a eu à faire face à une tâche vraiment surhumaine : tradition du Vaudou, cette sorte de syncrétisme religieux hérité de l'ignorance des esclaves baptisés, aggravée par le schisme de 60 ans, présence de bien des prêtres inférieurs à leur tâche, susceptibilité des gouvernants, état désastreux de l'économie et mille autres difficultés...

Malgré tout il a tenu bon et Daniel Rops, de l'Académie française, dans *La Croix* du 5 Mai dernier, lui rend un bel hommage qu'il termine en citant ces lignes d'un roman haïtien paru en 1929 :

« ...Il faudrait longuement parler du prêtre, montrer les liens qui unissent le peuple haïtien à son clergé, faire ressortir la nécessité de ce clergé breton, le seul qui puisse se faire à notre milieu, en attendant un clergé national. »

Qui connaît sa région l'aime ; qui aime sa région, l'organise.

A propos des pionniers Celtes en Gaule armoricaine

Les fêtes de Dol (14 Août) ont remis en honneur la mémoire de Saint Samson et de son disciple, Magloire, dont quelques reliques furent transportées à cette occasion de l'abbaye de Boquen à l'ancienne cathédrale métropolitaine de Bretagne.

Qui était ce Samson ? Pourquoi a-t-il été en son temps le plus célèbre des vieux saints bretons ?

A première vue il n'a été que l'un de ces nombreux moines de Grande-Bretagne partis en Gaule armoricaine pro « perigrinatione Dei », au titre de la pérégrination pour Dieu. Et sans doute n'avait-il pas été dans son idée d'être autre chose. Ce sont les événements qui décidèrent de son influence sur la marche des événements politiques en Armorique.

Il faut savoir que vers 450, autour de ces années qui virent Attila et ses Huns franchir le Rhin et tôt après le repasser après s'être heurté sous les murs d'Orléans à un évêque de grande famille du nom d'Aignan, doublé par atavisme d'un chef de guerre, lequel avait des relations amicales suivies avec le général romain Aetius appelé par lui à la rescousse et qui devait donner au roi barbare le coup de grâce aux Champs Catalauniques, il faut savoir qu'à cette époque d'autres Barbares, dits les Angles, avaient foncé sur la Grande-Bretagne, pillant, brûlant, dévastant tout leur passage et refoulant les Bretons vers les côtes occidentales : la Cambrie (Pays de Galles) et la Cornouaille. Parmi ceux-ci, les meilleurs, fatigués d'être dominés et d'être menacés dans leur foi comme dans leurs biens, se décidèrent les uns à passer en Irlande, les autres en Gaule Armoricaine. L'exil leur était préférable à une vassalité proche de l'esclavage.

Les départs vers l'Armorique se faisaient par petits paquets, par petites flottilles et toujours à l'aventure. Les chefs de clan présidaient au voyage et à l'implantation. Les guides religieux ne tardèrent pas à suivre, soit pour échapper eux-mêmes à la domination, soit poussés par un désir d'assistance spirituelle aux nouveaux émigrés dans leur combat pour la foi au milieu des Gallos-Romains d'Armorique encore à demi païens.

Leur présence n'était pas de trop, hélas, s'il faut en croire ce qu'écrivit Saint Gildas dans « sa fameuse Epistola » composée dans une gorge du Blavet. Les chefs civils n'étaient pas toujours à la hauteur et les Bretons eurent du mal pendant deux siècles à imposer leur religion, leur langue et leurs mœurs aux Armoricains plus ou moins récalcitrants. S'ils réussirent, ce fut grâce à l'essaïm des moines venus à leur aide, à la qualité des abbés-evêques, sortis de leurs rangs et qui furent les pères de la nouvelle patrie.

Samson, fils d'un jeune Seigneur du pays de Galles, au comté de Clamorgan, ne fut pas de la première vague. Après avoir fait, tôt après son sacerdoce, la grande école monastique de Lan-Ildut, tâté de celle plus solitaire et moins fréquentée de l'île de Caldey, où il exerça quelque temps la charge de Prieur, après être passé ensuite en Hibernie avec quelques moines irlandais, retour d'un pèlerinage à Rome, pour diriger un autre monastère qui porta son nom par la suite, Samson revint à nouveau en Cambrie pour essayer la vie érémitique sur la Severn, près de Cardiff. C'est là qu'on va le chercher pour en faire malgré lui un évêque à un moment où l'on est dans le plus grand besoin d'hommes de valeur pour parer à la tourmente qui menace encore du côté des Angles...

Mais, s'il se laisse forcer la main, ce n'est pas pour exercer dans son pays même. Il décide lui aussi d'être le pèlerin de Dieu et d'être missionnaire auprès de ses compatriotes partis en exil.

Il descend sur le Cornwall (la Cornouaille anglaise d'aujourd'hui) et s'embarque sur la rivière Powey dans la baie de laquelle s'est concentrée une flottille nombreuse de moines et d'émigrants de toute condition. Tout ce petit monde débarque en Armorique, à l'embouchure du Guyoul près du rocher qui deviendra plus tard le Mont Saint-Michel. Dans le convoi se trouvent deux compagnons de choix de Samson : Méén et Magloire.

Un gallo-romain cède aux arrivants autant de terre qu'ils le voudront sur le continent. C'est ainsi que Samson s'installe dans le marais de Dol pour y construire le grand monastère qui deviendra évêché.

Pendant que les moines défrichent et bâtissent, leur chef inspecte toute la Domnonée du Couesson, à la rivière de Morlaix, entrant en relation avec les premiers apôtres venus du pays de Galles et fondant lui-même des monastères qui resteront dépendants de celui de Dol. C'est dans cette randonnée que Samson prend mesure de la situation religieuse et politique du pays où deux sociétés vivent en coexistence plus ou moins pacifique : les vieux Armoricaïns et les nouveaux venus. Les chefs civils bretons se sont bien gâtés dans le mélange, en particulier le prince Conomor, comte du Poher établi à Carhaix d'où il exerce ses exactions. Assassin de sa femme et voulant malmort au fils qu'il a eu d'elle, il a soulevé l'indignation de tout le pays. Samson se découvre assez d'autorité auprès des autres évêques pour le faire condamner par excommunication au Concile du Méné-Bré. Il aura assez de prestige aussi pour affronter efficacement le roi de France Chilbert au près duquel l'on a mis en sûreté Judual, le fils de Conomor, mais qui s'est laissé circonvenir par le père indigne, toujours insoumis et toujours malfaisant. Samson obtient la garde du jeune héritier. En attendant l'heure de s'en revenir avec lui, il s'installe dans un monastère, le Penthal, à lui concédé par le roi de France à l'embouchure de la Seine.

C'est de là qu'il partira par mer avec le jeune Judual vers Dol où il a donné rendez-vous à ses partisans, et c'est de Dol qu'il les entraînera contre Conomor battu bientôt sur les bords de la Rance et du Trieux avant d'être définitivement défait et tué par les mains de son propre fils sur la lande de Brank-Halleg en Plounéour-Ménez (Finistère).

Samson a donc fait un prince régnant. Il retournera encore pour mille affaires à la Cour du roi de France où il se fera accueillir avec honneur. Il reviendra en Bretagne par le monastère du Penthal qu'il avait fondé et il meurt à Dol dans la plus grande sérénité, après avoir désigné Saint Magloire comme son successeur.

Grand saint en vérité que Samson, doublé d'un grand homme politique. Avec Gweltas (Gildas), venu d'Ecosse, le docteur qui a passé dans tous les

monastères-Universités de la Celtie d'alors, c'est le chef spirituel qui a été le plus mêlé aux affaires temporelles des Bretons d'Armorique. Moins violent, moins prophète de malheurs que Gildas, il a réussi en toutes ses entreprises et a beaucoup aidé ses compatriotes émigrés à s'implanter durablement et heureusement dans leur nouvelle patrie.

Sa figure domine la grande liste des moines qui deux siècles durant essayèrent de récupérer au Christ les pertes subies en Grande-Bretagne: du fait des Angles auxquels nul homme d'Eglise ayant du sang breton dans les veines ne voulait aller à aucun prix, même le grand Saint Colomban qui, un siècle après Saint Samson, descendra en Armorique non pour y rester — la place est suffisamment prise en son sens — mais pour fonder vers les forêts de l'Est au pays des Burgondes, semi-païens, devenant à Luxeuil (Franche-Comté) la flamme qui éclairera les premiers pas d'une Francie chrétienne encore à la recherche d'elle-même, comme nous le verrons dans un prochain numéro.

F. MÉVELLEC.

Nota. — Ce n'est pas la chorale du Cercle Celtique de Dinan qui a donné aux orgues les cantiques bretons aux fêtes de Samson à Dol le 14 Août, mais bien celle du Cercle de Redon. Nous rectifions avec joie en présentant nos félicitations aux Redonais.

Les Festou-noz

Lors du compte-rendu global des festou-noz de la saison dernière nous avons écrit que pour les 32 veillées données dans le Trégor, le Poher (région de Carhaix), la Haute-Cornouaille (Côtes-du-Nord) et la petite Cornouaille morbihannaise (région Gourin-Faouët) l'on pouvait compter plus de 12.000 participants. Ajoutez-y l'apport de la région Baud-Pontivy, cela nous mènerait aux environs de 15.000. C'est un chiffre impressionnant.

Et voilà que les responsables de ces assemblées, ayant fait la balance du bien et du moins bien, des avantages et des inconvénients, du gain et des risques, se sont concertés un peu partout et de bonne heure pour prévoir et organiser la saison en cours. Le R. P. Le Corre, aumônier du Cercle de l'abbaye de Langonnet, avait posé le problème sous toutes ses faces, dès la session des Cadres à Quimperlé (1-4 Septembre) devant Monseigneur Le Baron, vicaire général de Vannes. Le 4 Décembre, les dirigeants des Cercles Celtiques des terroirs de Carhaix, Rostrenen, Gourin et Le Faouët s'étaient réunis au bourg de Langonnet pour discuter des moyens les plus propres à garder à ses séances nocturnes toute leur tenue morale et leur dignité bretonne, comme à développer encore, s'il était possible, leur rendement culturel et leur potentiel de formation. Le tout n'est pas de réunir et d'amuser des masses populaires. Il faut aussi meubler les esprits, en les nourrissant de choses saines et enrichissantes.

Ce thème a été repris le dimanche 6 Décembre par M. Pézenneo, lors de sa petite conférence à l'occasion du banquet de l'Amicale des

Anciens du Cercle de l'Abbaye de Langonnet, conférence à laquelle fit écho le R.P. Le Corre et l'Aumônier général du Bleun-Brug lui-même : l'atmosphère des « Festou-noz » doit rester une atmosphère familiale à niveau avec des foyers à la fois chrétiens et bretons.

Et voici une circulaire qui vient corroborer cette affirmation. Elle est adressée aux membres de l'Enseignement privé du diocèse de Saint-Brieuc et signée de M. le chanoine Gloaguen, vicaire général, qui est aussi aumônier du Bleun-Brug :

« Les journaux vous ont appris le succès qu'ont enregistré l'an passé les Veillées Bretonnes organisées dans votre région. Cette année, le Comité se propose d'intensifier son action et déjà 14 veillées sont prévues.

Une Veilladeg est une soirée de variétés en langue bretonne, s'inspirant du génie de la tradition celtique et utilisant tous les moyens d'expression artistique. Le public est invité à s'exprimer dans sa langue ; une langue dont le peuple connaît encore les finesses et les richesses, beaucoup plus qu'on ne pense, les organisateurs en ont fait l'expérience. Il est invité à donner libre cours à sa verve, à son imagination, à son humour. Les veillées possèdent désormais leur public, leurs acteurs, leur ambiance spécifique, toute de simplicité et de communauté entre acteurs et spectateurs. Le Comité veille à la bonne tenue de la réunion et à la parfaite décence des chants et des morceaux au programme.

Les veillées ont drainé l'hiver dernier plus de 4.000 personnes et beaucoup de salles se sont révélées trop petites.

En aucune façon, ce n'est une distraction imposée ; l'âme populaire n'a pas d'efforts à faire pour s'y accorder, parce que les acteurs ne sont que les interprètes de ce qu'elle ressent dans ses profondeurs. Un effort serait fait cette année pour amplifier leur qualité artistique et accentuer leur valeur culturelle.

Il ne s'agit nullement de concurrencer les Coupes de la Joie, organisées par la J.A.C. C'est un effort parallèle pour essayer de redonner au peuple des loisirs sains et éducatifs, et les mêmes acteurs se rencontrent souvent dans les deux mouvements.

Nous pensons que les écoles doivent s'intéresser à cette initiative, parce qu'elles s'intéressent à l'éducation humaine, aussi complète que possible, de leurs élèves. Leur donner le sens des loisirs éducatifs est une tâche primordiale. Leur faire comprendre l'importance de la tradition culturelle de leur pays pour ne pas en faire des déracinés, ne l'est pas moins : qu'on relise à cet effet les importantes allocutions de Pie XII et de Jean XXIII.

En principe, les Veillées sont prévues d'Octobre à fin Mars : à Prat (29 Octobre), Plufur (5 Novembre), Pleumeur-Gautier (13 Novembre), Rospez (26 Novembre), Plouharet, Trégastel, Graces, Minihy, Ploubazlanec, Ploéal, Plougrescant, Pommerit-le-Vicomte, Plestin, Louannec.

Nous ne demandons aux écoles aucun effort impossible, ni de nature à les dérouter de leur travail normal.

1. — Dans les paroisses où se tiennent les Veillées, les écoles recevront la visite de M. l'abbé Bourdellès, avec qui on s'entendra pour la participation active (si possible !) à la Veillée.

2. — On facilitera, dans les internats, la sortie des jeunes acteurs, dans le cas où il s'en trouvera, et il est désirable pour le niveau artistique des Veillées qu'il s'en trouve.

Ce sont des problèmes que l'Enseignement public ne néglige pas et que nous ne pouvons non plus éluder...

Evêché de St-Brieuc, 19 Oct. 1960.
H. GLOAGUEN, Vic. G.

Un écrivain Trégorois

Jarl Priel

Nous avons parlé dans le dernier numéro d'Erwan ar Moal, de Coadout, et de son monument... Il nous manque aujourd'hui, comme nous manquent ar Yeaudet, l'abbé Noël, Philomène Cadoret, Potr Julüen et tant d'autres qui entretenaient au pays du Trégor et en Haute-Cornouaille la sève nourricière de l'esprit et du sentiment bretons.

Il nous reste encore, grâce à Dieu, des écrivains et des poètes dans ces terroirs-là. Parmi ceux-ci, Jarl Priel a sa place et sa place bien marquée. Ceux qui ont lu ses livres : *Va zammig buhe*, *Va buhe e Rusia*, *Aman hag a hon*, ont tous été frappés par sa connaissance profonde du dialecte du Trégor mis au service d'un don d'expression qui fait de lui un maître-écrivain digne d'être traduit dans toutes les langues. Ces qualités sont encore plus manifestes, pourrions-nous dire, dans son dernier roman, primé par la fondation culturelle : « *An Teier Gwern Pembroke* », édité en 1959 par les soins d'al Liam.

C'est un ouvrage fort curieux dont nous n'avions pas encore l'équivalent en Breton. C'est l'histoire d'un trois-mâts anglais immatriculé à Cardiff, découvert en pleine mer Atlantique le 4 Août 1876 par un cargo espagnol « Habana », capitaine Rivas, alors qu'il s'en allait à la dérive. Apparemment, il venait à peine d'être abandonné par son équipage. Tout était en ordre à bord.

Quel était le mystère de ce vaisseau-fantôme ? C'est ce que va nous expliquer, Jarl Le Priel, au cours d'une vingtaine de soirées de médium et tables tournantes dans un salon de la petite ville de Tréguier, à partir du 15 Février 1902.

Dès le début, nous sommes alléchés. Il y a de quoi. Les ombres des occupants du trois-mâts « Penbroke » se présentent, en effet, devant le petit cercle réuni autour du médium et racontent chacune à sa manière les mille péripéties de la vie de bord, les critiques, les querelles, les haines, les vengeances qui opposent ces hommes les uns aux autres et causent finalement leur perte. Un vrai roman policier. Rien n'y manque. Sur la destinée de l'équipage pèse le poids redoutable d'un mauvais génie, un certain Teddy Jefferson, incarnation du diable en plusieurs personnes, qui mène le jeu infernal avec une ténacité implacable et pousse invisiblement ses victimes à détruire amis comme ennemis et à se détruire elle-même...

Tout du long, l'esprit reste en suspens..., jusqu'au jour où le seul français de l'équipage, qui est d'ailleurs un breton, le mousse Ledan, de Tréguier, la dernière victime de Jefferson, vient aussi déposer à la barre des témoins, dans un exposé que corroborera Jack Hardin, l'ultimé revenant, qui lui au moins aura échappé à temps aux griffes du « démon à bord ».

Mais il faut lire le récit dans la langue même où il est écrit ; ce breton savoureux, succulent, pittoresque du Trégor que Jarl Priel manie de main de maître et, comme un vieux marin qu'il est, sans oublier un seul terme technique de la navigation à voile...

On voudrait être trégorois pour mieux comprendre, pour mieux goûter ce morceau de choix pour nos palais bretons.

Terre bretonne et progrès

Tel est le titre d'un article élaboré en commun par un groupe de jeunes paysans bretons dans le sillage de quelques idées agitées à la Session des Cadres à Quimperlé.

Cet article vient aussi tout naturellement s'insérer dans la trame des grands thèmes développés par M. le Guébriant au Bleun-Brug de Châteaulin en 1953 et au stage de culture bretonne à Brest, en 1959... Le Président de l'Office Central de Landerneau y traitait de l'évolution agricole en Bretagne. Données à six ans d'intervalle, ces deux conférences se complètent. Nous aurions voulu, pour le cinquantenaire de l'Union des Syndicats du Finistère et des Côtes-du-Nord, le 27 Novembre 1960, et la remise à cette occasion à M. de Guébriant de la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur par le Ministre de l'Agriculture lui-même, citer quelques extraits de ces vastes exposés, mais l'abondance de la copie de cette livraison nous oblige à laisser parler les disciples devant leur maître. C'est encore une façon de lui rendre hommage. Qu'il veuille aussi accepter les respectueuses félicitations du Bleun-Brug, dont M. de Guébriant fut et reste toujours un soutien fidèle.

« An douar a zo re goz evid ober goap anezan, » Reprenant cette assertion de nos grand-pères, M. de Guébriant, dans une remarquable conférence qu'il fit aux sessionnistes des journées d'étude au Congrès du Bleun-Brug à Châteaulin en 1953, évoquait les différentes étapes de la lente évolution de l'agriculture bretonne au cours du siècle écoulé. Cette lenteur caractéristique de tout ce qui touche à la terre, si elle gêne quelque peu nos planificateurs en bureau est cependant la garantie de la survie de nos exploitations agricoles.

Toutefois si lente qu'elle ait été, l'évolution de notre agriculture régionale n'en a pas été moins spectaculaire en ces dix dernières années. Nous nous efforcerons dans les numéros de *Bleun-Brug* qui vont suivre de mesurer l'ampleur du progrès réalisé. Ce faisant, nous céderons à une juste et filiale tendresse vis-à-vis du terroir ancestral, mais nous ne pourrions nous empêcher non plus de relever à l'adresse de nos « planistes » la réponse la plus claire au problème qu'ils se posent : « Faut-il supprimer les petites et moyennes entreprises à cause de leur faible productivité ? », l'exemple du Finistère et des Côtes-du-Nord, en particulier, se classant dans les tous premiers rangs des départements français au point de vue de la productivité, se passe de commentaires. Il suffira de relever une réflexion d'un technicien œuvrant dans une région soi-disant à la pointe du progrès dans un certain domaine et ayant été désigné pour effectuer un contrôle en matière d'élevage : « Dire que j'étais venu en Bretagne avec l'idée d'en remonter à ces paysans arriérés, eh ! bien j'en repartirai me disant modestement : je suis venu prendre des leçons auprès des Bretons ».

Quels ont été et quels sont aujourd'hui encore les éléments moteurs de cette évolution ? Les Bretons auraient-ils donc découvert et utilisé la baguette

magique de l'enchanteur Merlin à convertir les granites et les gneiss lessivés par la pluie en un limon à haut indice de fertilité ? Le climat se serait-il modifié à tel point ? Rêve féérique. Le paysan breton, dont Lulltin de Château — vieux agronome suisse en voyage chez nous vers 1830 — avait déjà remarqué la robusse de la constitution et l'énergie du caractère, a su s'adapter. Il a vu que c'était pour lui nécessité vitale. Une cruelle expérience des dangers de l'isolement jointe à un sentiment demeuré très vif malgré le tempérament de la faiblesse des exploitations individuelles, a amené les agriculteurs bretons à se grouper en organisations diverses — Dieu sait pourtant combien il répugne au Celte de se soumettre à une discipline — auxquelles le temps et le services rendus ont conféré en Bretagne une importance particulière.

Ces organisations professionnelles qui ont fini par créer dans leurs membres un esprit de compréhension et de collaboration mutuelles sont décidées à tout mettre en œuvre pour que les diverses productions régionales deviennent la concrétisation tangible de l'essor et du développement des quelques 240.000 exploitations familiales bretonnes. Que les initiatives soient venues du syndicalisme, de la coopération, de la mutualité ; du crédit, des C.E.T.A. (centres d'études techniques agricoles groupant un certain nombre d'exploitants de la même petite région), des Chambres d'agriculture et de leur petite armée de conseillers et vulgarisateurs ou qu'elles émanent de l'action des Pouvoirs publics par l'intermédiaire des D.S.A. (direction des services agricoles), du Génie rural, des D.S.V. (direction des services vétérinaires) ; des centres de recherche (tel Trévarez en Finistère) et dont l'aide est d'autant plus efficace qu'elle s'adresse à une masse relativement évoluée.

On ne peut parler d'évolution du milieu rural breton sans signaler le rôle prépondérant joué par les organismes d'enseignement agricole : syndicats d'enseignement, écoles d'agriculture ; maisons familiales, J.A.C., cercles de jeunes...

Abandonnant le déterminisme étroit qui jadis faisait considérer la région agricole comme un cadre établi une fois pour toutes, nous pensons que, regardée avec des yeux neufs, celle-ci est plutôt à entrevoir comme une ensemble de possibilités que les agriculteurs groupés et les Pouvoirs publics en étroite collaboration peuvent utiliser suivant la conjoncture économique et le niveau des techniques. En conclusion, c'est montrer l'action de l'homme, meneur de jeu, dans le devenir de la région.

Nous aborderons en premier lieu l'organisation de l'instruction professionnelle agricole en Bretagne et son extension puis tour à tour nous passerons en revue les diverses spéculations qui font la richesse en même temps que la sécurité des exploitations bretonnes. Nous verrons que, si aujourd'hui le progrès technique permet de desserrer un peu la dépendance vis-à-vis du milieu il existe cependant des cultures et des spéculations animales qu'il serait dommage de détacher de leur support naturel, support physique, démographique et sociologique qui donne à la Bretagne sa physionomie originale.

N.

La langue la mieux adaptée à l'esprit et à la sensibilité des Bretonnants, c'est celle que leurs ancêtres ont façonnée à leur image.

En dépouillant mon courrier

Ce texte est du 6 Novembre 1960. Devant moi une pile de 126 lettres ! Elles sont adressées à M. le Directeur de « Ar Skol dre Lizer » et viennent des quatre coins de Bretagne, de France et de Navarre...

Au début d'Octobre des journaux (*La Bretagne de Paris, La Terre Bretonne, Le Progrès-Courrier du Finistère et l'Ouest-France* à la fin d'Octobre) publiaient un petit article publicitaire à son sujet. Cela a suffi, et les lettres ont déferlé : 126 en un mois ! Vous admettez que ce n'est pas mal, surtout lorsqu'on pense à l'inertie dont font preuve les Bretons quand il s'agit de prendre la plume.

J'ai classé mes 126 lettres (43 femmes, 83 hommes) par ordre alphabétique, et je contemple avec satisfaction la hauteur respectable du tas qu'elles font sur mon bureau. Et si nous les parcourions ensemble ? Leur lecture, vous le savez, nous livrera pas mal de réflexions intéressantes, instructives, encourageantes.

L'on dit communément, que ce sont les femmes qui perdent la langue bretonne. Nos mamans, à nous les anciens, l'ont maintenue. Les mamans actuelles refusent de l'apprendre à leurs petits. Mais, n'en doutons pas, plusieurs déjà reçoivent, de ces enfants, des reproches bien justifiés :

...« Je n'ai pas eu la joie d'apprendre le breton, car mes parents, originaires pourtant des Côtes-du-Nord, parlant la langue ancestrale, n'ont pas voulu l'enseigner à leurs enfants... Aussi, inscrivez-moi à vos cours par correspondance » (Soldat Le D., A.F.N.).

...« Je suis âgée de 20 ans et travaille à la ferme de mes parents. Chez nous (Cornouaille) on ne parle pas breton, ce que je considère comme un tort... » (C'est une jeune fille qui parle. Rien n'est donc définitivement perdu !)

...« Elevé en Bretagne, j'ai toujours regretté de ne pas connaître la langue de mon pays... » (A. G.).

Et, me direz-vous, pourquoi apprendre le breton ? Ecoutez mes correspondants. Le sentiment de l'honneur et de la fidélité à la race, n'est pas encore mort, fort heureusement, chez les Bretons :

...« Etant de sang et de nom breton, ce serait un grand plaisir pour moi d'étudier ma langue. » (Un soldat d'A.F.N.).

...« Mes parents sont de souches bretonnes ainsi que ma femme. Je désirerais donc suivre vos cours. » (E. B., S.-et-O.).

...« Etant donné que je suis d'origine bretonne, vos cours m'intéressent... Je fais partie du groupe folklorique K.B... » (Mlle C., Versailles.).

...« Comme l'étude des langues m'intéresse, j'aimerais ajouter à l'anglais et à l'espagnol, l'étude du breton. » (Mlle C., Rennes.).

...« Natif de Quimperlé..., marié à une fille de Roscoff, j'aimerais, ainsi que ma femme, mieux connaître notre langue bretonne. » (M. E., Ardèche.).

...« Breton, je m'intéresse vivement à la langue de nos Pères... » (G. Santec, Fin.).

...« Je suis Brestois et fier de ma Bretagne. Malheureusement, comme beaucoup de gens des villes, je n'ai jamais appris le breton, et je voudrais combler cette lacune... » (Sergent-chef G., Alger.).

...« Ma famille est originaire de l'Île de Sein, ce qui vous explique tout l'intérêt que je porte à la langue bretonne... Etant étudiant en médecine je serai heureux de pouvoir... » (M. M., Rennes.).

...« Mon père est né à Guingamp. Je suis très attaché à la Bretagne... » (M. M., A.F.N.).

...« Parlant breton et effectuant mon service militaire. Je désire me perfectionner dans cette langue... » (Le B., Avord, Cher.).

...« Comme je suis finistérien, et qu'en ce moment je fais mon service militaire, je serais désireux d'apprendre la langue bretonne. Ça pourrait me rendre service plus tard. » (Soldat Le B., Orléans.).

...« Je suis très ennuyée, car je fais partie d'un C.C. et je ne sais pas le breton. » (Mlle F. B., du Trégor.).

...« Je suis bretonne émigrée à Paris pour la durée de mes études d'A.S. J'exercerai sans doute mon métier en Bretagne, et si possible dans le Finistère, en milieu rural. Pour cette raison, je pense, la langue bretonne me sera nécessaire. » (Mlle R.).

Cet intérêt pour la langue bretonne nous le trouvons autant chez les Hauts-Bretons, et même chez les étrangers :

...« Gallo-Breton de naissance, je m'intéresse à la langue bretonne... » (M. P.).

...« Picarde, mariée à un Breton bretonnant, je voudrais apprendre le breton... » (Mme Le F., Aisne.).

Et enfin, ce mot, qui traduit, chez nous, un cas bien douloureux, devenu un véritable fléau social :

...« Je vais tous les ans à Landivisiau chez ma grand'mère qui ne parle pour ainsi dire que breton. Je voudrais être à même de la comprendre et de lui parler... » (M. U., Pas-de-Calais.).

Cher correspondant, ton petit mot, le meilleur de tous, nous a frappé. Puisses-tu avoir en Basse-Bretagne beaucoup d'imitateurs, où tant de grand-mères sont obligées de rester muettes devant tant de petits enfants auxquels elles auraient tant de belles choses à dire. Leur message ne passe plus. L'expérience a pourtant prouvé que les petits enfants apprennent facilement deux langues qui ne peuvent que leur être profitables dans leurs études. Pourquoi les parents bretons d'aujourd'hui ne le comprennent-ils pas ?

Ce jeune étudiant de 18 ans, R. T., nous donnera la conclusion de cet article (nous n'en finirions pas s'il fallait citer tout le monde) :

« Je désire participer à vos cours. Je salue votre initiative, et pourquoi n'prendrait-on pas aux enfants de Bretagne le breton dans les écoles publiques ? Je trouve qu'il serait souhaitable qu'un mouvement s'organise pour ce faire. Je suis étudiant à Paris, apprends l'anglais, l'espagnol et le russe (et maintenant le breton). J'ai 18 ans, aime ma Bretagne où je suis né... »

AR SKOL DRE LIZER

« Cours de breton par correspondance »,
Bleun-Brug, Châteaulin, Finistère.

Croyez-vous qu'il en soit besoin ?

Voici une page sincère, ingénue et peu connue de Foucher, de Chartres, sur l'établissement des barons francs en Proche-Orient :

« Occidentaux, nous voilà transformés en Orientaux. L'homme de Reims et de Chartres s'est transformé en Syrien ou en concitoyen d'Antioche. Déjà nous avons oublié nos lieux d'origine. Ici, l'un possède déjà maisons et domestiques avec autant d'assurance que si c'était droit d'héritage immémorial dans le pays. Nous nous servons tous des diverses langues en usage ici. Le colon (paysan) est devenu un indigène, l'immigré s'assimile à l'habitant. »

Et ces barons étaient partis pour la Croisade pour délivrer le Tombeau du Christ à Jérusalem et ils devaient dans le principe revenir en France, la noble tâche accomplie. Au lieu de cela que voyons-nous ?

« Chaque jour, écrit encore Foucher, des parents et des amis viennent d'Occident nous rejoindre. Ils n'hésitent pas à abandonner là-bas ce qu'ils possèdent. En effet, celui qui n'avait que quelques deniers se trouve ici à la tête d'une fortune. Tel qui, en Europe, ne possédait pas même un village se voit, en Orient, seigneur d'une ville entière. Pourquoi reviendrons-nous en Occident, puisque l'Orient comble nos vœux ?

Et chaque jour à propos des Bretons qui partent vers l'intérieur de la France non pour délivrer le Saint-Sépulcre, mais pour gagner leur pain, on entend d'étranges et naïves réflexions dans la bouche de ceux qui restent au pays. « Et pourquoi ne reviennent-ils pas ? Et comment se fait-il qu'ils perdent si vite la foi et le souvenir de la Bretagne ». Ou, dans le sens contraire : « Pourquoi ne s'assimilent-ils pas plus vite, pourquoi ne s'intègrent-ils pas tout de suite et qu'ils ne nous laissent pas en paix... sans réclamer aide et assistance spirituelle à la province-mère ?

C'est tout juste si des esprits aussi mal informés que mal inspirés ne penseraient pas à leur envoyer du secours pour qu'ils s'assimilent encore plus rapidement. Comme s'il en était besoin ?

Combien, au contraire, ne faut-il pas se féliciter de ce que dans l'ensemble les Bretons émigrés résistent longuement à l'assimilation niveleuse et désagrégeante des pays semi-païens qui les reçoivent et gardent un souvenir fidèle de leur petite patrie !

Les Bretons ont non seulement le droit de connaître leur histoire : ils en ont le devoir.

Dirag an Azvent

Dre daolenn trubuilhuz fin ar bed, hag o lezel ganeom pouññerra komz, a zo bet lavaret biskoaz. — An neñv hag an douar a dremenno, med va komzoù din-me ne dremenint ket — eo e teu an Iliz da beurskoulma kurunenn ar bloaz kristen.

Med ar misteriou a zo klozet er gurunenn-ze a zo eienennou ken puilh' a hrasou, ma fell d'an Iliz, a-boan m'he deus echuet ober an dro dezo, o dibuna e nevez dirazomo, heb fin, rag ; hep fin e kaver da denna anezo, heb kabod aon morse d'o has d'an hêsk...

« Verb Doue oa ar gwir sklerijenn a bar war bēb den a zeu er bed-mañ... Deuet eo en e dra hag e dud n'eo ket bet falvezet ganto rei digemer dezañ... Med d'ar re oll o deus eñ digemeret, e-neus roet galloud da veza bugale Doue... »

Euz an eil bloaz kristen d'egile, youl Doue eo ober ahanom atao muioh, atao gwelloh, e vugale. Evid-se eo e teu an Iliz, gand aked, da zisplega dirazom ar misteriou santel, m'eo bet plijet gand Or Zalver tremen dreizo, evid rei deom ar zilvidigez.

Oh en em domma ouz ar sklerijenn hag ar hor a strink anezo, eo e hell ar hristen mired bepred, en e galon, yaouankiz nevez bugale Doue...

An Aotrou Krist a oa deñ, a zo hirio, a vezo da virviken. Eñ eo, a-greiz teñvalijenn ar bed-man, ar Mestr a dle or helenn, ar Penn a dleom chom stag outañ, ar Skouer ma rankom reiza or buhez warnañ... An neb ne labour ket gantañ a goll e amzer... En diañvez dezañ n'eus nemed fazi, gaou, fallagriez.

Pell' zo marteze ema ouz or gervel da zistrei outañ, da rei dezañ or halon.

Setu an Azvent : amzer ar gortoz, amzer an donedigez ! An Iliz a houlenn diganeom en em lakaad e stad, en em lakaad en hent da rei digemer d'Or Zalver, evel ma vije o tond evid ar wech kenta, en on touez.

Doue a zo deuet davedom. An dud a dle mond warzu ennañ. Dre beseurt hent ? Dre an hini a zo bet digoret deom gand tud just an amzer goz, gand Yann Vadezour hag an Itron Varia, o deus bet naon a Zoue, a zo bet paour a-walh a galon, goulo a-walh a-spered, evid beza karget gand ar mad hebken a gont : an Ao. Krist a zo bet, a zo hag a deñ.

L. B.

La Basse-Bretagne est bilingue : on y parle deux langues. Être bilingue c'est posséder une **DOUBLE CULTURE**.

E Breiz... hag e leh all

● Da lieul beaj ar Jeneral de Gaulle e Breiz, on-oa lavaret : **Gwelet e vo.** Ha petra on-eus gwelet ?

1° Pemzeg deiz goude ma oa bet tremenet ar Jeneral el **Loire-Atlantique** en eur hopal : « Vive la Bretagne », e klevem e Radio-Bretagne e oa bet digoret eur pont war ar stêr Wilen, etre La Chapelle-Saint-Melaine (L.-et-V.) ha Massérac (L.-A.), gand daou pe dri Brefed, hag e oa bet trohet eur ruban tri-fou ganto war ar pont nevez, da ziskouez penaoz e oa **rannet** al Loire-Atlantique diouz peurrest Breiz, hiviziken ! Med, « evel just », a lavare eur Prefed, n'eo ket evid ma ehano an darempredoù mad etre an dud euz an eil tu d'ar Wilen d'egile, o nann !... Nebeutoh a gomzoù flour ha muioh a lealded a vefe bet gwelloc'h, neketa ?

2° Daou viz war terh pe wardro e klevem e oa bet **tennet kuit ar Brezoneg** hag an oll yezou « régionales » all diouz an ekzaminou (Brevet ha Bachelouriez). Hirroh e vo komzet euz kement-se eur wech all. Koulskoude, bloaz zo, e oa bet lavaret komzoù flour deom ive, da heul klemmoù on yaouankizoù. Gwir eo, n'eo ket ar memez Ministr a ra war dro an Deskadurez. Dao e vo deom ober e zeskadurez d'e dro !

● N'eo ket souezuz ez afe fall an traou ive ; gand **an amzer fall** ! Glao a ra, glao pill. Ken eo deñt an dour da veuzi tachennou zo, kostez Redon, Gwened, hag e stankenn ar stêr Loar. Evid gwir, n'eus ket muioh a zroug eged heb bloaz, ha n'eus ket da glemm. Breiz n'eo ket bro an darvoudoù kriz. E kreiz Bro Hall, war du Aubusson, eo ez eus bet distrujet traou e-leiz gand ar glaveier.

● **Eur Breizad** bet ganet e Loguivy-Plougras (C.-d-N.), an Aotrou Medisin Marcel Autret, a zo bet anvet rener (directeur) ar magadur evid an **O.N.U.** (Food and Agriculture Organization). Enor a ra da Vreiz.

● Da geñver **gouel an Oll-Zent** ha gouel an Aon oh eef d'ar vered, emichañs. Neuze ho-po gwelet war ar beziou, e Breiz koulz hag e leh all, skritelloù giz-nevez evel heñañ :

* Famille LE BRAZ-LE GALL

Kit da houzoud-piou a zo bet interest amañ ! Koz pe yaouank ? Paotr pe blañ ? Ped den ?... Netra ken eun « tiegez » !

Biskoaz kemend all ! Eur familh gristenien n'eo ket, moarvad, eun vandenn deñved heb ano hag a vez taolet en toull, an eil war horre egile dre ma varvont !

N'om ket d'ar vered, pelloc'h, da bedi evid tud diano eun tiegez, med evid Job pe Lom on-eus anavezet mad, hag a zo maro er zloaz-mañ-bloaz. On Zalver, goude a-walh a rit, a zo maro evid **peb hini** ahanoh. Ken e tle **peb hini** klask gounid ar Baradoz. Kristenien unan-ha-unan, a -benn ar fin, eo a vez schellet en eur vered, ha n'eo ket eun tballad korvou maro.

Ra vo merket, d'an nebeuta, eun dra bennag e-giz-mañ :

Pierre LE BRAZ, 1900-1947

Anna LE GALL, 1906-1957

evel a vez dija gand lod euz an dud, a drugarez Doue.

Overenn-bred Plougastell e Radio-Breiz

Gouel an Ollzent e Plougastell. N'eo ket bet eun « Ollzent » ordinal.

Ar journalioù en deizioù araog o-doa lavaret e vije skignet dre radio-Breiz overenn-bréd Plougastell deiz gouel an Ollzent.

Eun nevezenti vraz e oa d'ar barrez a-bez. Réd e vije ober mad an traou evid brasa gloar Doue eveljust, med ive evid brud vad Plougastell.

Kalz tud a oa bet en overennou mintin, hag an Aotrou Balkon en en, houlenne gand enkrez ha tud a-walh a vije en overenn-bréd. « Gouest a-walh int da jom er gêr da zelaou o 'fost. »

Nann ! Leun-kouch e oa an iliz da zég eur. Tud zoken en o zav. Bez 'e oa kreizenn an iliz vraz evel leun a leanezed : koefou merhed Plougastell.

Tud a ziañv-parrez a oa ive e-leiz. Bretoned deuet moarvad da glask an overenn vrezoneg ne gavont mui. Bretoned 'zo, niverusoh eged na zonjer, hag a gar c'hoaz o bro, hag a houzañv mil boan dre ne gavont mui netra vrezeg en ilizoù da vaga o ene kristen. Ha chom a heller dizeblant dirag naon an dus-se ?

Peb tra a yeas mad en-dro. Dirouvenn an overenn penn-da-benn, brao mouez an overenner, sklêr mouezioù kanerezed skol Santez-Anna, nerzuz mouez ar ganerien hag an ilizad a-béz, rag bez ez oa eno eun ilizad tud hag a gane a greiz kalon.

Pedennou ha komzoù an abostol hag an avil displeget frêz-keñañ e brezoneg gand al lenner. Setu ar pezh a garfed klevet aliesoh en on ilizoù war ar mêz.

Evel just ar pezh a lakeas ar muia an iliz da dregerni eo kantig Intron-Varia ar Feunteun-Wenn, devosion vraz Plougastelliz, ken beo c'hoaz en o halon.

An Aotrou Job Seite, aluzenner Bleun-Brug Leon, hag iz-rener skol an Aod e Gwiseni, eo a reas sarmon gouel an Ollzent. Dond a reas gantañ brezoneg distagell flour ha nerzuz ha leun a varzoniez awechou :

...« Er Baradoz e kavim tud hag o-deus grêt o zreuz er béd-mañ en eur veza kristenien da genta ! tud a beb seurt reñk. Lod anezo bet pinvidig ; lod bet paour ; lod o-deus gounezet o hurunenn en eur labourad gand o spered ; lod all dre labouriou tenn o horv hag o daouarn ; lod a zalhe er bed-mañ kargou uhel ; lod all o-deus bevet e kuz... »

Hag ar prezeger a glozas evelhenn :

...« Ma tiverkit ano Doue diwar or Breiz, on touriou dantelezet a gouezo e poultrenn, ar baotred dizakramant a orjello war hent an dever, ar merhed yaouank a zislonko kanaouennou divergont, ar mammou ken seder en o 'feiz, heb o japeled a zibuno litanioù an daelou, ha ma ne hell ket on tud koz en em harpa war groazioù an hent e kouezint er pri gand beh o dizesper... »



Klevet on-eus, euz Plougastell, pederved overenn vrezonég Radio-Breiz. Gortozom bremañ hini Nédeleg a vo overenn-bréd steredenn ar Peoh o lugerni war zouar Breiz. B. B.



Skol

« Skol » eo kelaouenn an Ao. Kalvez rener skol diou-yéze Sant-Erwan, e Ploueg-ar-Mor. (Evid koumananti dezi : Abbé Le Calvez, D^r Skol Sant-Erwan, Plouezec, C.-d-N. — C.C.P. 863.85 Rennes, 10-lur nev.)

An niverenn ziweza (niv. 10) a zo fonnuz an tamm anezi, Gouestlet eo penn da benn d'ar Hembraeg, eur yéz e'hoar d'ar brezonég, kômzet e Bro-Gembre (Pays de Galle). Diskouez a ra al leh a vez greet du-hont d'ar yéz-se, e skolioù ar vro, skolioù ar houarnamant. Er bloaz 1939 eo bet digoret ar skol-izel genta e kembraeg, en Aberystwyth, 7 skoliad enni hepkén. Hirio ez eus 38 anezo gand tost da 4000 skoliad, hag an dra-mañ heb konta ar skolioù all niveruz hag a gelenn kalz pe nebeud ar hembraeg.

Ha diwarbenn ar skolioù-se hag a gelenn ar hembraeg e lavarer : « O zaozneg a zo ker mad, morse falloù, kentoh gwelloc'h eged ar skolioù ne reont nemed saozneg ».

E Breiz emeur pell diwarlerh. Eur skol a zo da vihana hag a zigor an hent : hini Ploueg-ar-Mor. V. S.

Kastellin - Bilbao (Echu)

Ar vrud he-deus Bro-Spagn, ha gwir eo, da veza eur vro a relijion. Tost eo bet da houmañ, koulskoude, beza tumpet gand paotred ruz ar Republik e-pad an dispah diweza.

Re domm ha re daer eo gwad ar Spagnoled. Diêz e vez dezo chom etre daou ha mond a reont prim re bell en eun tu pe en eun tu all. Eun dorn kalet a rank beza evid o zuja. Gwaz-a-ze avâd d'ar re n'emaint ket eveldo hag a vev dindanno evel Euskadiz.

Bez e heller reketi e komprenfe gouarnamant Madrid o-deus ar re-mañ, evel ar Vretoned, eun hêrêz sakr, eur yez hag a garont da zavetei.

An dianaoudêgêz euz ar gwir-ze eo marteze an eienenn euz an diêzaman-chou a zanter hirio an deiz e Bro-Euskadi ar Spagn.



Liou ar relijion a gaver amañ war beb tra, daoust ma 'z eus kêrioù evel Bilbao ha n'eus ket enno guspenn 35 dre gant o vond d'an iliz.

E skolioù ar houarnamant koulz hag er re all e vez desket ar hatekiz.

Ar houarnamant a zo kristen. Ar groaz, ar Galon-Zakr a gaver e peb ti-kêr e-keñver poltred Franco. Ar Mêr hag e guzul a ya e prosesion d'an overenn-bréd da heul ar « chistu » a zo eun doare bombard euskarad eilet gand tabourinou.

En ilizou e kaver bepréd e-leiz a dud o pedi heb méz. Stank e vezont bemdez en overennou mintin. Da zul, an ilizou a vez leun da beb overenn. An dud a béd gand devosion hag a vouez uhel. Merzet em-eus avad ne vez ganto, koulz lavared, levr overenn ebéd, hag e plij d'ar re yaouank chom en o zav e lost an iliz.

Ar merhed a vez bepréd gwisket deread. Ez eo merzoud an estranjourezed ; feuket kenañ e vez ganto aliez tud ar vro : « Plahed yaouank Bro-Hall, eme deom eur vaouez, a zigas er vro-mañ gizioù divalo. Dond a reont d'ar marhad hanter noaz... » Hag en eur lavared kemend all eh en em ziskoueze beza donjeret kenañ.

En treñioù, pa loh an treñ, kalz a ra sin ar groaz, zokén ar wazed. Saludi a reer an ilizou pa dremener en o hichenn. Ar vugale dre ar ruioù a zeù da bokad da zaozarn ar veleien en eur lavared : « Maria purissima ».

Dindan va 'frenest, e skolaj Santa-Maria, beb mintin, eur varhadourez pesked a youh forz : « La sardina ». Hag en eur youhal e ra forzig « sin ar groaz » da lakaad, moarvâd, ar prenerezed da ziskenn. Eur varhadourez braoigou, hi hag he gwaz a raq ive « sin ar groaz » d'am lakaad da brena diganto eun dro bennag.

Eun deiz, e Bilbao, e houlennis digand eur marhadour ha komzet e veze euskareg war-dro Bilbao.

— O ya, emezañ, ha zokén amañ e kêr, ha me va unan a gomz euskareg ken aliez ha ma hellan.

Klasket em eus kaoud sklerijenn diwar-benn stad ar yéz. Gand an oll em-eus klevet e vez komzet mad war ar mêz, ha zokén er vourhadennou. Med skol ebéd ne ro dezi dor zigor, ha pa ne ve nemed evid kana. Falloh eta eged e Breiz! Amañ, e skolaj Santa-Maria, e vez greet koulskoude skol euskareg diou pe deir gwech beb sizun, goude koan, gand eun Aotrou euz Bilbao. Tregont bennag a skolidi, oll gwazed euz kêr, a vez o heulia e genteliou.

Araog an Dispah, e kalz parreziou, ne veze prezeget ha kanet nemed en euskareg. Hirio, dre urz gouarnamant Madrid, e ranker prezeg e spagnoleg. Med, daoust d'an urz, ar veleien a brezeg ive en euskareg, ha ne vez lavaret dezo netra.

Asuret ez eus din ez eus eun « Akademi » euskareg. Kelaouennou a zo ive, an hevelep re gand Euskadi Bro-Hall, med divennet eo kaoud journalioù !!!

Ar veleien, med nann ar skolioù, a ra katèkiz euskareg d'ar vugale hag a zesk dezo kantikou er memez yéz.

En eun iliz, e Bermeo, porz-mor a 15.000 dén, em-eus gwelet alioù evid heulia an ozerenn, moulet war skritelloù en euskareg. Hag eno ive, er ruiou, e klever muioh a euskareg eged ne glever a vrezonég e Douarnenez.

Klevet em-eus e-leiz a vugale o komz euskareg, setu ma heller amañ kaoud fizians en amzer da zond.

Evel just om bet e. Guernica, kêr zantel Euskadi, el leh m'eo mired abaoe c'hweh kant vloaz gwirioù ha frankizou ar vro.

Skridoù kosa al lezennou-se, skrivet war lér, a zo euz ar bloaz 1393, hag ar hosa moulladur anezo euz ar bloaz 1529. Dalhet int gand doujañs en eun armelig houarn warni tri alhwez. An enor on-eus bet d'o gweled.

An oll lezennou koz-se hag a renas ar vro e-doug ar hantvejou tremenet a zo bet anzavet ha sinet dindan dervenn Guernica gand pennadureziou Bro-Spagn. Dindan an dervenn-se, atao, eo e veze douget al lezennou ha sinet an oll baperioù a dalvoudégéz. Setu perag eo Dervenn Guernica eun dra sakr evid Euskadiz. An dervenn gosa a zo maro ha ne jom anezi nemed ar hef miret mad dindan eur volz. An dervenn a weler s'hoaz beo hirio, n'eo nemed eur verh d'ar wezenn goz.

Kinniget ez eus bet deom diou zelienn sehet euz an dervenn-se, warno ardamezou Bro-Visqaya.

En eur gloza, e rankom anzav, koulz e Bro-Spagn hag e Bro-Hall, eo cho-met Euskadiz, kalz fealloh d'o gizioù ha d'o yéz, eged m'eo ar Vretoned. N'eo ket kement-mañ, evidom, eun enor tamm ebéd, siwaz!

Y. S.

Kéριοlet ar hent er santeleh

Er blé 1636, déieu keton a genvér, pe zistroé Kéριοlet a gér Loundun, ne oé ket na hoari na hoarereh geton, glahar én é galon ne' laran ket.

Oeit e oé duhont de wéled léañézi kouéhet édan kraboneu en diaol. Hennan en doaé boutet geton gwirionéieu a beb mod ha dizoleit é béhedeu kuhetan. « Kenevé d'er Werhézi Vari ha d'ho él mad em behé ho skrapét gwerso, émé en diaol de Gériolet. » Er Werhézi en des soubet hé bréh betag hé glin eid en tennin ag é vouillenn !

Adal nezé en eutru penfollet e lakei é nature nerhuz, é hoed ru tan de servij en Eutru Doué. Kri e oé penn, kil ha treid ér fallanté; gredusoh e vo ér benijenn épád 26 vlé.

Ean e vouré redeg bro ar é jao du de glah plijadur; gwélet e vo é tré-zein Frans ar droed, perhindour peur ar hent Intron Varia a Liesse klaskour boud bétag Loret, Rom ha Kompostell. Pué e anaou frés minour Kerloéz édan er peurkêh dén divinet? Troket en des é zillad eutru doh koh treu. En dud er goapa; kalet é dehon derhel! Ged é hent éh a neoah ha deg leù bennag e hra bamda ged é voteu lér tacheu plantet enné a dréz de dréz. Er bobl e daol mé d'en treu serhuz ha nivér a sorbienneu e vleuas diar buhé Kériolet. Setu unan dastumet ged en eutru Buléon gwéharall.

BOTEU KÉRIOLET

Un dé ma oé Kériolet é teviz ged en diaol a zivoud konversion é inéan « Ré a blijadur en des ér bed, émé Satan.

— Med petra énta e vehé deli dehon gobér eid reseù é bardon?

— Ah, émé en diaol, a pe garehé moned de voud béleg ha gobér tèt gwéh er vray a Rom ged boteu lér poentet ged tacheu hir hag é zisohehé én é dreid. Med Kériolet ne hrei ket en dra-zé, rag ean e vour ré ér bed.

Setu Kériolet oeit de Bleùigné.

— Kéré, kéré, émé ean d'er héré ag er vorh, groeit dein ur ré boteu, boteu semellet tiù, rag pell é telian moned, poentet ind mad, ken e drézo hir en tacheu ag un tu d'en tu arall.

Kentéh er héh kéré en em laka de grénein. Goulenn e hra pardon rag kaer é goud éh a Kériolet d'er lahein: ha kristén erbed ne hellehé kerhed ged boteu sort-sé?

Oeit é neoah Kériolet de Rom ged é voteu lér tacheu enné a dréz de dréz; éma déjà én hantér-hent.

Med petra e hoall dohton? é ta éndro d'er gér?

Ya, é ta éndro de Bleùigné.

— Kéré, kéré, émé ean d'er héré ag er vorh, keméret ho marhol, ha klasket ho tacheu; klasket tacheu ha keméret en hirran rag be zo mank a unan é mem botéz.

Bed é bet Kériolet é Rom, ur wéh ha diù, hag ur wéh arall hoah éh a de voned; a p'er gwéleint éh arriù, é kement tour e zo, klehiér er pab e soñ o unan gaer, rag ur sant e vo arriù geté anhont.

Deit é Kériolet éndro; éma é krapein doh motenn Mizérikord, tostig tra de Gerloéz, ha kentéh ma wélas é dachenn hag é di, é galon e vleüas ged leüiné.

Med én un taol éma oeit kuit arré.

— Kéré, kéré, émé ean d'er héré ag er vorh, laket tacheu neüé é mem boteu, tacheu luemm ha poentet ind mad; red é ma rein penijenn hoah. Ré a 'blijadur en des keméret me halon.»

Souéhusoh tra! Béh ma oé konvertisset a houdé ur bléad, setu Kériolet beléget é Gwénéed d'en 28 a viz merh 1637. Fonnabl é vezé én amzér-hont! Fonnaploh é kerhé Kériolet ar hent er santeleh.

E Kerloéz, léh ma viüé liésan, en oll vad e oé d'er beurizion. Lakeit en doé é gwerh é garg a Gonseillé ér Parlemant ha dismantet é zañé eid magein er hêh tud ha gobér ardro er ré klanù ha matheighet. Ur hlandi e oé Kerloéz kentoh eid ur manér; mui a ré peur e zarempredé ennon eid a duchentil. Haval e oa Kériolet doh é ami Uisant a Baol.

Un dé é samm ar é ziskoé ur peurkêh dén kavet hantér marù ged er vosenn. En desped d'er vlaz donjeruz ha ponnér e flér anehon, on beleg karantéuz er has trema en ti. Med en diaol — rag ean e oé kuhet édan seblant en dén klan — e strimp nezé én ur lezel ar é lerh ur horv divinet ha n'en des ket mui très un dén.

E chapél en Intron Vari a Vizérikord éh overenné muian Kériolet. Nag a zareu en des ouilet azé ha komzet e vé hoah a vên en dareu, ur mên e chom mouist hañu ha gouiañu. Revé ur gredenn strèuet ér babl « doned e hrei un dé, é vo uzet un trezeu dir é Mizérikord » ged en nivér braz a dud e zei de bedeïn Kériolet èl ur sant é chapél en Intron Vari.

De Géranna — ur leü pennad hent — é té Piér. de overennein d'er merhér ha d'er sadorn. De batroméz Breiz-Izel en doaé ean reit é gaer a jao du ha diù dachenn ar er marhad. En hé chapél neüé hag é menati en Tadeu Karm é kavé peah d'e inéan. Azé é varüas é karanté ér blé 1660, d'en 8 a Houil Mikél. 58 vlé en doé.

É relégeu e zo bet douaret, édan aotér Sant Piér é iliz Santéz Anna hag é limaj saüet doh tal en iliz ged hani Nikolazig.

Tri hant vlé zo: dalham sonj, Bretoned!

Gwénhaël ER BRAS.



Kevrenn er Baradouiz

Araag! Kenavo! Ha peb unan de grapein én tankar, de cherrein é vinieu pé é vombard ar er stalieu, ha de chouk ar er torchennou lér.

Krénein e hras gwérenneu en oto. E lost er har, en tabourineu e zistonas ged trouz er moteur.

É ostalerieü er vorh, er ré youank, ged ur minhoarh ar o divéz hag ur wérennad chistr pé gwin én o dorn; é zistroé de solded er harrah sonorion é tremén. A beb tu é vezé héjet deuorn; én tankar é vezé héjet en tokeüér. Joé barr e oé é kement léh...

Goleu erbed kén. Eh oent ér méz a gér.

En eutru person e hras sin er groéz hag e gomansas tennein doh é vreüér. Er sonerion, goudé boud laret un tachat kaer, e daüas, e vadaïllas hag e cherras o deulagad unan arlerh en arall. Lod e droé hag e zistroé o fenn ar er goubennér, é klah arlerh er housked. Lod arall e zirohé èl tud ne zéléant nétra de hañi. Beg erbed dehé kén, ind hag e gañé a bouiz o fenn é lemel ag er gér.

De beb termén neoah, é troé en eutru person é benn de lost er har: — « Mechal più é er hansort e zo é hwéhein én é vinieu, e laré ean d'é sant. N'en des ket moïand dein pédeïn ged kement a safar. »

Med dén ne fiché. Eh oé oll er baotred én o léhieü, ha dirohal e hrent. Ne vezé kleüet a hendarall meid vonn er moteur ha marsé un dabourin bennag é taskréneïn dalbéh ér penn arall ag er har. Er person nezé e deñnas éndro doh é batérieü.

Un herradig goudé éh oé tro bléniér en otokar gobér ur sell ardran é gein. Seblanteïn e hré dehon kleüéd binieu ha bonbard é tiston. Ar er stalieu neoah é kouské er benüégér, haval doh chas astennet o faüeu geté. « Merhad émant é hunéal d'en tonieü kaer o des saüet hiriü », e sonjé er bléniér én ur solded éndro diragton.

Ar en hent-praz é splanné er goleu. Turel e hré, én ur voned, ur minhoarh melén ar vangoérieü en tiér, ha kentih é vezé é valé ar er gwé e redé ne houian d'émén doh pep tu ag en hent.

En un taol, é saü trouz ha safar houarnaj. Éma en tankar é kemér un hent ar en dorn klei: hent er baradouiz. Krapein e hra skañüig breman, ha dousig 'ta, ur voemm! Ur souéh eid er bléniér é unan. Goleu erbed kén, meid hag é vehé

ur stirenn bennag de beb termén. Pe dremenant dirag Stirenn er Bugul éma keñ splann el de greiz en dé. Hag en tankar pelloh hoah, el ur spurmant. Tremén e hrant étal er Hi e lugern en ébr ag en amzér el ur gohad tan d'en noz doh beg ur mañé. Er Harrig kamm nen dé ket duah de zerhel dohtë, ha kent pell éma chomet ur lèu pé diù ar o lerh..

Med petra e hoall dohtë? Chetu ma ne vé mui gwélet en hent. Kollet int en ur vrumenn diù. Spurmanten e hrant hepkén er stired, pell, pell. En hent eùe e za de voud blod. El ur vag é kerh en tankar; en diù rod klei e sank en ur gommoulenn, ha kentih éma tro en diù arall. Elsé éh ant épad ériadeu hag ériadeu.

De beb kours é hra er bléniér seblant troein a glei pé a zéheu, med kaer é goud ne wél tapenn erbed anehon. Kraùad e hra é benn rag kousket é er person, dirohal e hra er baotred, dousikoh ha dousikoh é tro er moteur ken ne vé mui kleùet moned erbed dehon bremen.

Prim el ul luhedenn, setu ind goleit, kar ha tud, ged ur splannér burhuduz. Haval e vehé bremen é riskl en tankar ar un hent gwenn kann el ur stér leah. Ha fonnaplòh fonnapl éh a. E diabarh er har, é ta fas er person, hani er bléniér ha ré er baotred de voud lugernuz. O blèu (ne gomzan ket a ré er blémiér, rag moal é) e za de voud aleuret el ré sent o farréz pe barr en héol arnehé dré er gwérenneu liùet. « Koustelé é héliam hent Sant Jak », e sonj er bléniér en ur cherrein é zeulagad...

Ema er rodeu é skrij ar ur blasenn goleit a vein vunud. Digor e hra er person é zeulagad. Eh oent dirag dor er baradouiz.

« Dihunam, paotred, dihunam », e huch er person, ha kentih, é vreuiér édan é gazal, é chapelet én é zorn, é saill ér méz. Er baotred e zigor braz o beg, e astenn o divréh. Kemér e hrant peb unan é vinieu pé é vonbard, hag ér méz. « Hwéh ér buns ! » Er pocheu e foèu. « Gloér de Vari ! Paotred ! dam da wéled en Eutru Doué hag é vamm. » O baniel diragté, er bagad e dremen dré zor er baradouiz béet én ur goleu kevrinuz. Ema hoah er bléniér é tigor é veg a pe ziston er sonereh. Difrèin e hra moned ér méz. Pe wél un tammig spisoh, pe gleù é genvroiz é tiskañein édan bolzieu palézieu en néan, ged un taol botéz é wint é dankar én ébr ag en amzér hag é red trema en nor burhuduz. Mall e oé dehon. Eh oé Matelin en Dall é cherrein hag éh alhuéin en nor ar er sonéion.

A houdé en dé-sé — nen des ket forh pellzo hoah — éh es ur gevrenn ér Baradouiz. Marsé ho hwes bet en tu de véajein én un tankar é toned ag ur gouil braz bennag saùet én inour de sent ha de dud brudet on brò. Marsé ho hwes bet en tu nezé de gleüed Kevrenn er Baradouiz. Pe gousk oll en dud, é kleüer er binieu hag er bombard é tiston sklér, spis, ha dousig eùé. Kevrenn er Baradouiz é e zo é valé dré er vro breton ; éma é voned én dro de varadouiz en Eutru Doué. Grés deoh hwi moned d'hé hleüed duhont un dé !

H. K.



Kenstrivadeg ar han

evit 1961

(Concours de chant)

Re vihan (petits), 5, 6, 7 et 8 ans.
Paotred ha merhed (garçons et filles).

Kotogotogog

Si vous chantez en groupe, un solo dit la 1^{re} ligne, la foule reprend. Un solo dit la 2^e ligne, la foule reprend. Le cri des animaux par tout le monde où des groupes se relayant. Ainsi l'on évitera au chant sa monotonie.

Allegretto

Di. sul me vô pin. vi. dik Di. sul me vô pin. vi. dik Pa'm
bô pre-net eur ya-rig Pa'm bo pre-net eur ya-rig Grag,grag,grag e
me va yar Ko.to. go. to gog e. me'r hil. log
(e. me ar hog)

2. Disul me 'vo pinvidig (bis)
P'am-bo prenet eur hi-ig (bis)
Aou-aou-aou eme va hi,
Grag-grag-grag eme va yar,
Kotogotogog eme 'r hilhog.

3. Disul me 'vo pinvidig (bis)
P'am-bo prenet eur hazig (bis)
Bismagnaon eme va haz,
Aou-aou-aou eme va hi,
Grag-grag-grag...
(le reste comme au couplet 2)

4. Disul me 'vo pinvidig (bis)
P'am-bo prenet eur marhig (bis),
Ouin-hin-hin eme va marh,
Bismagnaon eme va haz,
Aou-aou-aou...

(le reste comme au couplet 2)

5. Disul me 'vo pinvidig (bis)
P'am-bo prenet eur wregig (bis)
Hi-hi-hi eme va gwrég (bis)
Ouin-hin-hin eme va marh,
Bismagnaon...

(la suite au couplet 2).

Recueilli par P. T.)

TRADUCTION. — 1. Dimanche je serai riche quand j'aurai acheté une petite poule. Grag-grag-grag dit la poule. Kotogotogog dit le coq. — 2. **Eur hi-ig** : un petit chien. — 3. **Eur hazig** : un petit chat. — 4. **Eur marhig** : un petit cheval. — 5. **Eur wregig** : une petite femme

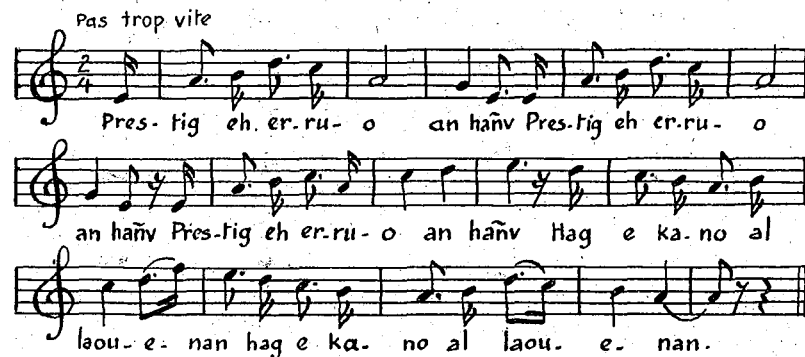
Au couplet 5 les filles pourraient dire : **eun dénig** (un petit homme) au lieu de **eur wregig**.

Au lieu de : **eme 'r hilhog**, on pourra dire, suivant les lieux, **eme ar hog** (dit le coq).

EXPLICATIONS. — Cette chanson populaire sera très plaisante à condition de la bien prononcer et de bien imiter le cri des animaux. La reprise des deux premières lignes doit être donnée en doux, comme un écho. La dernière ligne doit être clamée comme un cocorico éclatant.

Re grenn (moyens), 9, 10, 10 an.
Paotred (garçons), 9, 10, 11 vloaz.

Sonig d'an hanv



1. Prestig eh erruo an hanv (têr)
Hag e kano al laouenan (bis)
2. Al laouenan hag an eostig (têr)
Ar voualh hag ar voh-ruzig (bis)
3. E kano ar pint er parkou (têr)
E tigor ar bokedou (bis)
4. E tigor ar bokedou (têr)
Hag e vo grêt aliañsou (bis)

Dihunamb.

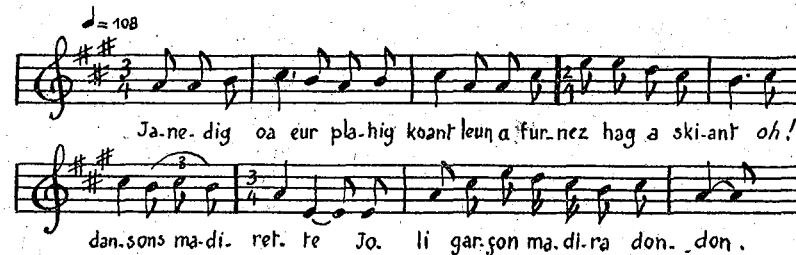
TRADUCTION. — 1. Bientôt arrivera l'été — et chantera le roitelet. — 2. Le roitelet et le rossignol — le merle et le rouge-gorge. — 3. Et chantera le pinson dans les champs — et s'ouvriront les bouquets. — 4. Et s'ouvriront les bouquets et l'on fera des alliances.

Au lieu de : **Prestig eh erruo an hanv**, on peut dire surtout en Cornouaille : **Touchantig e teuo an hanv**.

EXPLICATIONS. — Cette petite chanson populaire, traduite du breton de Vannes, est pleine de poésie et de fraîcheur. L'air est admirable et demande à être donné avec beaucoup d'expression. On peut le trouver dans l'un des disques de la Chorale de Landivisiau : Tchant e arrio an hanv. — Chanté en groupe, on peut faire jouer solo et groupe, ce qui le rendra encore plus captivant.

Re vraz, paotred ha merhed, 12, 13, 14, 15 vloaz.
Grands, garçons et filles, 12, 13, 14, 15 ans.

Karantez da genta



2. Rak-se he-doa meur a vignon,
A glaske gounid he halon.
3. Ar henta, mab eur miliner,
Anvet er vro Job al Lonker.
4. An eil 'oa Pêr, boutaouer koad,
Braz e henou ha kamm e droad.
5. An trede, Fañch, mañsoner pri,
Disto e benn ha berr e 'fri.
6. Méd, Jakig eo, paotr an deñved,
A houezas kalon Janed.
7. Merhedigou, kanit eta,
Klaskom karantez da genta.
8. Gwelloh karantez leiz an dorn,
Eged aour melen léiz ar 'forn.
9. Rag an aour melen 'vez rannet,
Hag ar garantez ne vez ket.

Soniou Feiz ha Breiz.

TRADUCTION. — 1. Jeannette était une fille belle — sage et intelligente. — 2. Aussi elle avait plusieurs amis — qui désiraient son cœur. — 3. Le 1^{er} le fils d'un meunier — surnommé « Job al Lonker ». — 4. Le 2^e Pierre le sabotier — grande bouche et boiteux. — 5. Le 3^e « Fañch » le maçon — chauve et camus. — 6. Mais ce fut « Jakig » le berger — qui gagna le cœur de Jeannette. — 7. Chantez donc, jeunes filles — cherchez d'abord l'amour véritable. — 8. Il vaut mieux de l'amour plein la main — que de l'or plein le four. — 9. L'or peut se partager — mais l'amour ne se partage pas.

EXPLICATIONS. — Cette chanson populaire, humoristique et morale, est tout à fait dans le goût du peuple breton, avec son refrain français. Chantée avec une pointe d'humour et de gravité pour terminer, elle doit nécessairement plaire. Faites-la chanter aux noces, aux veillées, au patronage... et vous dériderez les fronts les plus moroses.

Displega - Récitation

Re vihan, 5, 6, 7, 8 vloaz, paotred ha merhed.
(Petits, filles et garçons.)

Kanaouenn an Eostig

(La chanson du rossignol)

- | | |
|--|---|
| 1. Tio ! Tio !
Noz eo.
Dén ne gleo. | 1. Tio ! Tio !
Il fait nuit,
Personne n'entend. |
| 2. Mud, mud, mud
Eo an dud. | 2. Muets
Sont les hommes. |
| 3. Trouz ebéd
Dre ar béd
Ne réd ; | 3. Aucun bruit
De par le monde
Ne court. |
| 4. Nag er hoajou,
Nag er mêziou, | 4. Ni dans les bois
Ni à la campagne. |
| 5. Nemed trouz an delienn
O krena gant an êzenn ; | 5. Rien que le bruit de la feuille
Qui tremble dans la brise. |
| 6. Nemed chaz o yudal
E-kreiz an noz teñval ; | 6. Rien que les chiens qui hurlent
Au milieu de la nuit sombre. |
| 7. Nemed trouz ar raned
El lagenn o koagal
Gand o moueziou raoulet ; | 7. Rien que les grenouilles
Croassant dans le marais,
Avec leurs voix enrouées. |
| 8. Nemed hekleo dour ar ribin
O koueza war rod ar vilin. | 8. Rien que l'écho de la cascade
Tombant sur la roue du moulin. |
| 9. Tio ! Tio ! Tio !
Noz eo. | 9. Tio ! Tio ! Tio !
Il fait nuit. |

Horellou.

EXPLICATIONS. — Cette charmante poésie de M. l'abbé Horellou est pleine d'harmonie imitative, et par là même, très riche de sonorité.

Sa récitation ne comporte guère de gestes ; par contre, elle sera très expressive si l'enfant, détachant bien les syllabes, est maître de sa voix. Comme exercice de prononciation, il sera difficile de trouver mieux. Même sans intention de concourir, on pourra s'en servir d'une façon très profitable.

Re grenn, 9, 10, 11 vloaz, paotred ha merhed.
(Moyens et moyennes, 9, 10, 11 ans.)

Kovig-Teo (le grillon)

- | | |
|--|--|
| 1. Kovig-Teo, ar skrilh du
A glemme garo : | (le grillon noir)
(se plaignait amèrement) |
| 2. « Nag ez on divalo !
Ne glevan a bep tu
Nemed goap hepkén,
Ha ne welan dén. | (comme je suis vilain) |
| 3. E-keid-se, gwelit Skañvig, ar valafenn.
M'hen 'n asur deoh, n'eus ket e bro ar raden
Na ken kaer gwisket,
Na ken kaer livet. | (le papillon)
(fougère)
(habillé)
(coloré) |
| 4. Sellit pegen skañv eo ouspenn
Gand he diwaskell ruz ha gwenn !.. | (en outre) |
| 5. N'oa ket e glemmou peur-lavaret
Ma lamm eur vandenn ganfarted
A douez an dero
War an ero. | (achevé)
(des gamins) |
| 6. Gand liviou marellet
Al loenig askellet
Ez int trellet.
Ha bêh da skañvig ! | (le sillon)
(couleurs bigarrées)
(allé)
(ils sont éblouis)
(sus à skañvig) |
| 7. Tapet eo.
Diframmet ez-veo !
Maro ar paourig. | (écartelé vivant) |
| 8. Kovig-Teo a gavas gras
Kaoud e doull-kuz. | (se trouva soulagé) |
| 9. Hag e sonje : « Gwelloh c'hoaz
Beva kuzet er yeot druz,
Gand eur zae zu
Hag eun toull du ! | (dans l'herbe grasse)
(une robe) |
| 10. An eürusted ne gaver ket
O skedi re dirag ar béd. | (bonheur)
(briller) |

V. S.

EXERCICES. — Faire au tableau noir une traduction, en commun, de cette fable sur le grillon. — La faire raconter ensuite en français et en breton. — Essayer de faire trouver le sens exact des expressions : bêh da skañvig — kovig teo a gavas gras.

Donner à apprendre, par tranche, après lecture en commun et en particulier. Faire concourir les meilleurs qui pourront être désignés par la classe.

Re vraz, 12, 13, 14 et 15 vloaz, paotred ha merhed.

Grands et grandes de 12, 13, 14 et 15 ans.

Fantig an dour benniget

1. — Krog eo Fantig en he zri-ugent vloaz.
2. — Ne gollin ket dezi he 'fortun en eur lavared n'eo ket ar goanta euz merhed ar barrez.
3. — Bep sul e kavoh Fantig en iliz daoulinet pe azezet war eur gador doull ken koz hag hi, d'an nebeuta.
4. — Atao e vez er memez leh e-kichen piñsin an dour benniget. Ha setu perag e vez grêt anezi « Fantig an dour benniget ».
- ✱
5. — Pell araog ar pevare son e vez eno Fantig o pedi, pe da vihana oh ober an neuz da bedi.
6. — Kement den a deu en iliz a vez sellad outañ euz ar penn d'an troad. Ar re yaouank dreist-oll.
7. — Kement komer ha kement strakell a glevo ganti goude ar pezh he devo gwelet hag ar pezh n'he devo ket gwelet.
- ✱
8. — « Gwelet az-peus, Marijan, Perig an Drompilh o tond en iliz, disul ? **Pebez roder !** Ne oar mui plega e har : eur skrabadennig yar ha netra kén, gand aon 'michans da 'freuza ar plég a zo en e vragou ledan...
9. — « Ha merh Fañch an Didok ? Na pegen ruz he bég ! Nag a vleud war he **diouchod !** Setu aze eur ganfardez ha ne vo ket mouget gand he relljion...
- ✱
10. — « Che ! Marijan, na fall eo an dud en devez hirio ! Na pegen skafiv penn ar re yaouank ! a lavar Fantig en eur ober daoula gad gwenn, hag o sevel anezo warzu an neñv, evel eur yar pa vez oh eva dour.
11. — Ha Fantig a ya pelloh hag a gendalh da **jaokad**, da zrailha ha da **zispenn brud vad an nesa**.
12. — Heñvel eo Fantig ouz ar **melfed** (melhoed) : dre ma 'z eont e lezont glaourenn-louz war o lerh.
13. — Ar melfed, avad, a vez drebet gand an **tousegi**... Diwallit mad Fantig !

PETROMIG.

GERIOU DIEZ. — **Piñsin** : bénitier — **Pebez roder** : quel faiseur d'embarras ! — **diouchod** : les deux joues — **jaokad** : mâcher, bavarder — **dispenn brud vad an nesa** : défaire la bonne renommée du prochain — **melfed, melhoed** : limaces — **tousegi** (pluriel de touseg) : crapauds.

EXERCICES. — Ce texte peut donner lieu à 4 versions, à faire en commun, au tableau noir, et pourra être donné à apprendre, en 4 fois, à tous les bretonnants de la classe. Les meilleurs concourront au Bleun-Brug au nom de la classe, ils pourraient être choisis par leurs camarades.

KONKOUR SKRIVA 1961

Un concours breton sur votre commune

S'adressant

- 1° Aux classes de Cours Moyens et de fin d'études primaires.
- 2° Aux cours Complémentaires et classes des 6^{es} aux 3^{es} des Collèges.

Suivant ces deux catégories il y aura deux classements avec **deux premiers prix de 6.000 francs**. Des faïenceries, gravures ou livres récompenseront les autres lauréats.

Le CONCOURS est à faire EN COMMUN par toute la classe ou par groupes d'élèves de la classe s'ils appartiennent à des communes différentes. La récompense sera à la classe ou au groupe.

SUJET - DANVEZ

Sur un cahier de classe de 12 ou 14 pages ayant une couverture assez solide :

A) Dresser sur la page doublée du milieu une carte de la commune avec les villages, les cours d'eau... et une rose des vents donnant les points cardinaux en breton.

B) Sur les pages 1 et 2 inscrire la liste des villages par ordre alphabétique, et en face de chaque nom, **si on le peut**, mettre le sens qu'il peut avoir en français. Pour cela consulter les anciens.

En établissant cette liste, redresser, si possible, les mauvaises orthographes.

C) Sur les pages suivantes (deux par page) coller 12 photos ou illustrations représentant des paysages, châteaux, vieilles maisons, fermes, villages, costumes, monuments... de la commune, avec un petit texte explicatif sous chaque image **en breton**.

D) Un maire a dans sa commune **10 maisons** s'appelant « **Ti-nevez** ». Pour les différencier, il voudrait trouver pour chacune un **joli nom breton**. Les lui donner, sachant que deux des maisons sont au bord de rivières, 3 sur des hauteurs, 2 dans des lieux boisés, une en flanc de coteau, et deux au bord de la mer.

E) Enfin donner le sens de 10 noms de personnes de la commune parmi les plus expressifs.

Ce Concours est à rédiger au courant de l'année scolaire 1960-1961.

Les cahiers devront parvenir pour la fin de Juin 1961 à : V. Séité, Bleun-Brug, Châteaulin, Finistère.



Kenstrivadegou ar Bleun-Brug, warlene.



74 écoles ont pris part aux concours du Bleun-Brug en 1960 : Lecture, récitation, chant, dessin, écrit, dont **32** de garçons et **45** de filles, donnant un total de près de **1.500 élèves**.

Ces concours ont eu lieu en éliminatoires à **Dirinon, Kerlouan et Plouguin**, et en finales à **Kerfeunteun et Ploujean**.

Pour préparer ces concours, **122 séances** de projection ont été données par le Secrétaire Général du Bleun-Brug.